

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Paris, Mercredi 7 novembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Mercredi 7 novembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie](#), [Empire \(France\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Portrait](#), [Régime politique](#), [République](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-11-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris le 7 Novembre 1849

C'est cela. Attendre un peu. Si cela ne se fait pas tout de suite ; vous venez. Sainte-

Aulaire & le duc de Noailles ont dîné chez moi hier . Tous d'eux d'avis que vous veniez. Etonnés, que vos amis vous donnent un avis contraire ; cependant je dis ainsi attendez un peu. L'empire stationne. Il n'avance que lentement. Il faut s'assurer de bien des choses avant de le tenter. A la salle des conférences on ne s'entretient que de cela les rouges disent qu'ils restent armés de la Constitution et monteront sur les barricades pour la défendre. Les légitimistes préfèrent l'Empire à la présidence décennale. Ils croient que l'Empire n'aura aucune durée. Ce que vous me dites aujourd'hui sur la situation et la conduite quoique sans conclusion est plein de raison et d'esprit. J'ai passé hier soir un moment chez Mad. de Rothschild qui part ce matin pour la Silésie. J'y ai rencontré le gouvernement Changarnier. J'ai demandé à faire la connaissance. Je puis bien faire des avances à l'homme qui me fait dormir tranquille. Son extérieur est doux et peut être fin. Tout le monde. l'adore & l'accuse. Longue entrevue hier matin avec Kisselef 1 heure 1/2 entière confiance. Nous faisons une distinction marquée entre Paris & Londres, en pleine défiance de Londres. Très bienveillant pour ici. Content de Thiers, & le lui laissant savoir. Nous remarquons que la France s'est laissé un moment dupé par l'Angleterre, qui voyant poindre de l'intimité entre Pétersbourg & Paris a voulu la détruire en mettant en avant la flotte française. Je vous ai dit qu'elle est rappelée, mais ni Kisselef ni moi ne savons encore si c'est d'avoir avec l'Angleterre. J'espère que non. Il est très possible encore que Stratford Canning empêche à Constantinople ce que nous avons réglé à Pétersbourg nous avons explicitement dit à l'Angleterre comme ici que nous ne permettons à personne de se mêler de cette affaire. Je suis fort contente de tout ce que j'ai vu. L'Empereur est exaspéré des exécutions en Hongrie. Ceci me revient par Londres. Aberdeen m'écrit que la presse anglaise revient à Palmerston, Morning Chronicle, même le Times. C'est bien dommage. Sainte-Aulaire m'a dit hier que les nouvelles d'Espagne étaient mauvaises. Narvaez succombera La petite reine joue son jeu, contre son mari, contre sa mère, contre son Ministre. Une perfidie sans exemple. Il me semble que je vous ai tout dit, les Normanby en grandes recherches pour moi. Mon quotidien est toujours Montebello. Excellent honneur et fort intelligent. J'ai vu Jaubert, qui est plein de dévouement, de respect pour vous. Et ce bon Thom à Paris pour quelques jours, qui veut que je vous dise son profond souvenir de vos bontés. Mad. de la Redorte me demande ainsi de vos nouvelles & Flavigny beau coup que j'ai rencontré chez Mad. Rothschild hier. Adieu. Adieu. Adieu.

Le duc de Noailles est pressé, pressant pour la fusion. sans elle on périt ; avec elle on est sauvé. Je vous redis. Il est fort éloquent sur ce point. M. de Saint Aignan est revenu de Clarmont porteur d'un blâme sévère du Roi de l'abstention. Il fallait voter pour la proposition. Le chagrin là est extrême. Ils voulaient tous revenir.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Paris, Mercredi 7 novembre 1849,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-11-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3226>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 7 novembre 1849

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2616
Paris le 7 Novembre 1849.

i'acheta. attendre un peu.
si cela se fait par tout
dispute, vous venez.

1^{re} au lieu de l'ordre de
vassilles ou l'ordre des vass
seul des vass. tout long
d'avoir pour vous venir. et ainsi
pour vos amis vous donnez
un avis contraire; vous
d'autre si des amis, attendre
un peu.

1^{re} l'empire s'élève
il n'a aucun jeu l'entente.
il faut l'absence de bris de
honneur avant de l'entente.

à la salle de conférences
on ne s'entretient plus de cela

En rouge. Dites qu'ils n'ont
vont accusé de la prostitution
et monteront sur la barrière
pour la défendre. Les
légitimités persistent. On
peut à la présidence de la
ils croient que l'Europe n'est
aucun doute. ce qui vous
un état aujourd'hui sur
la situation de la France,
quoique sans conclusion, est
plein de raison et d'esprit.
j'ai passé hier soir un
moment chez M^{me}. de
Bretschneider qui part avec
pour la Silésie. j'y ai
rencontré le g^l. Schaeffer.

j'ai demandé à faire la
communication. j'ai pu
bien faire de même à
l'honneur qui n'est
donné tranquillement. Son
extérieur est donc et peut
être fin. tout le monde
l'adore et l'accueille.
longue introduction bien
matin avec R. 1 heure 1/2.
entière confiance. nous
faisons une distinction
marque entre Paris et
Londres. en plein d'Espagne
de Londres. très bienveillant
pour moi. content de
Thiers, et lui l'aimant.

savoir: nous remarquons
que la France s'est laissée
en mouvement d'après par
l'Angleterre, qui voyant
prendre de l'intensité cette
guerre: a pu à vouloir
la détruire en mettant
en saut la flotte française.
Je vous ai dit qu'elle est
rapellée. Mais si K. si un
en savoir comme si c'est d'être
avec l'Angleterre. j'espère
non. il est très possible
que St. James envoie à
Constantinople ce qui nous
avons réglé à Pétersbourg.
nous avons appliqué

2617 2.
dit à l'Angleterre comme
ici personne ne permettrait
à personne de se mêler
de cette affaire. Je suis
fort content de tout ce qui en
vi.

L'Empereur est en espérance de
expédition en Hongrie. qui
en revient par Londres.

Aberdeen en écrit qu'un
jeune anglais revient à
Palmerston, M^r Thorne, et
même le Duc. c'est bien
doux.

M. Aulard en a dit bien
les nouvelles d'Espagne sont
mauvaises. Norway me
Londres

la petite Veuve joue son
jeu, contre son mari, contre
sa sœur, contre son ministre.
une perfidie sans exemple.
il me semble qu'il y a
tout dit. Les Normands, ce
grand peuple, pour moi
mon quotidien est toujours
Montebello. excellent homme
et fort intelligent.

j'ai vu Daubert, qui est
plein de dévouement, de
respect pour vous. Les
bon Thom, à Paris pour
quelques jours, qui veut
si vous dire ses profonds
souvenirs de vos bontés.

Mad. de la Roche en
demandant aussi de vos
nouvelles à Flavigny beaucoup
coup qu'il a rencontré de
Mad. Rathschild hier.
adieu, adieu, adieu.

Adieu de Mailler, qui prie
pressant pour la fusion.
sans elle on jure, avec
elle on est sauvé. J.
vous redit. il est fort
flagrant sur ce point.

M. de St. Arpau est ^{très} résolu
de faire porter d'un
blanc sévère de soi de
l'abstinence. il fallait

notet pour la proposition.
L'après la réception.
ils voulaient tout recevoir.